

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 74

Number 1 *Identités monstrueuses: violences et invectives dans le roman francophone européen*

Article 3

6-1-2010

Présentation

Marie-Hélène Larochelle
York University

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Larochelle, Marie-Hélène (2010) "Présentation," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 74 : No. 1 , Article 3.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol74/iss1/3>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Présentation

Identités monstrueuses: violences et invectives dans le roman francophone européen

À l'ère de la mondialisation, la constitution de réseaux devient une pratique du présent, voire un impératif. La communication semble ne plus avoir de limites, quand on parle en langage machine. Ainsi, notre monde nous amène à questionner les espaces linguistiques, et les préoccupations de la communauté scientifique reflètent aussi cet intérêt. Dans un tout récent numéro d'*Alternative francophone*, on se demande si la francophonie pourrait être

abordée comme une utopie, à savoir une pratique et un imaginaire autorisant des modes d'énonciation et de représentation critiques et novateurs, dont les francophonies locales dans leur grande diversité seraient autant de manifestations [...] Peut-elle être un espace de questionnement (plutôt que d'idéalisation), d'expérimentation, voire d'invention échappant aux rapports de pouvoir traditionnels liant des centres à des périphéries? (2009: site Internet)

Le présent dossier souhaite participer à la discussion en interrogeant de façon oblique l'identité francophone selon l'angle de la violence.

Il s'agira de voir comment la francophonie se met en colère, comment se représente la monstruosité dans les œuvres littéraires, et quels sont les enjeux de cette représentation. Les auteurs de ce dossier souhaitent ainsi montrer un autre versant de la francophonie, versant surprenant parfois par sa violence, mais il est entendu que cette exploration se fasse aussi avec humour. Le rire est parfois la conclusion de la scène violente et nous souhaitons également respecter cette humeur.

Afin de rendre le portrait francophone aussi précis que possible, nous avons choisi de restreindre le corpus d'étude à une francophonie européenne. La Suisse, la Belgique et la France dialogueront, s'affronteront même, pour que tombent certains masques et que soit ainsi dévoilé un autre visage de la francophonie. En revisitant des classiques ou en explorant de nouvelles filiations littéraires, nous entendons mon(s)trer un certain état de la modernité francophone dont la richesse implique des pans encore inexplorés. De fait, comme l'explique Claude-Claire Kappler, « [I]l y a un double mécanisme

de projection des fantasmes et de re-création de la réalité s'illustre dans le monstre : celui-ci est une manière de voir à la fois ce qu'on ne voit pas ordinairement et ce qu'on voudrait voir : angoisse et désir s'y conjuguent» (1980 : 259).

Ici, l'anormal éclaire la norme, l'exception dévoile la règle, et les articulations de l'identité sociale s'instruisent des moyens qui les mettent en défaut. La violence s'avère le vecteur de la création littéraire et la promesse d'une rencontre. La voix du discours francophone, explosive, tonitruante, s'élève pour que s'imposent de nouveaux schémas d'actualité.

Diverses disciplines ont disséqué le monstre – la science, l'art, l'esthétique, la littérature – pour en exposer les métaphores. Nous le comprenons, traiter le monstre demande de déterminer un cadre de référence. Pour notre part, nous le traquerons dans la littérature, aussi est-ce avec des outils sociocritiques et esthétiques que nous opérerons. L'entreprise doit nous permettre de mettre en perspective les valeurs normatives, de la convenance, ou de la doxa, telles qu'elles se manifestent dans cet espace de conventions. Ainsi, les collaborateurs de ce dossier feront balancer le corps littéraire entre le beau et le monstrueux pour que soit dévoilé un nouveau visage francophone.

Comme l'exprime encore Claude-Claire Kappler, «[s]i le lieu où elle se trouve est la première raison d'être de toute chose, c'est là aussi que réside l'explication du monstre : il est littéralement produit par la terre qui le porte» (*ibid.* : 32). Aussi est-ce une démarche comparatiste qui est à l'origine de ce dossier. Nous souhaitons permettre à différentes œuvres francophones, sélectionnées selon le critère de la monstruosité, de se rencontrer pour qu'apparaisse un dénominateur commun, révélateur de l'identité francophone.

Faut-il penser les frontières européennes comme les coutures d'un tissu identitaire commun ou comme les cicatrices d'une identité monstrueuse ? Voilà ce qu'entend révéler ce dossier.

La première partie du dossier porte sur « le monstre comme nouvelle clé de lecture ». Trois auteurs se proposent ainsi de revisiter

des œuvres devenues des classiques. C'est ici une nouvelle lecture, subversive, des romans de Proust, de San-Antonio et de Francis Walder, qui est proposée afin de montrer comment ces œuvres ont été le creuset de nouvelles esthétiques, reconnaissant la violence comme une importante source d'inspiration.

Pierre Verdaguer, d'abord, se penche sur l'œuvre de Frédéric Dard, dit San-Antonio. Il apparaît que la violence est l'origine même du roman policier. Acte fondateur du genre, la violence a un caractère et une fonction spécifique selon la place que lui accorde chaque auteur. L'étude du roman policier permet de démontrer que la fascination pour les atrocités meurtrières est croissante depuis le XIX^e siècle. C'est dire que cette violence est liée à une certaine forme de jouissance. Situés dans la logique sadienne, les personnages construits dans les romans policiers sont de pures allégories du mal, obéissant à des pulsions destructives. On comprend que montrer des corps torturés est une façon de rappeler que le monstre est au cœur de la cité. Reconnu comme le maître des calembours et des plaisanteries faciles, San-Antonio paraît engager ses romans policiers dans une voie moins sombre, mais l'étude de Pierre Verdaguer prouve que les jeux de langage cachent une profonde angoisse existentielle. En analysant la construction de la violence dans ce corpus, on comprend que les grimaces dévoilent les préoccupations intellectuelles de l'après-guerre. La littérature présente ici l'angoisse existentielle comme une condition de l'existence moderne.

David Vrydaghs se penche pour sa part sur un roman de l'auteur belge Francis Walder, considéré comme l'acmé de l'esthétique néoclassique. Une analyse détaillée de la dernière scène du récit laisse apparaître une surprenante violence verbale et physique qui modifie toute la réception de l'œuvre, pourtant dite classique. C'est alors tout un courant littéraire qui paraît perturbé par cette nouvelle interprétation. L'introduction d'un discours fortement oralisé dans l'esthétique néoclassique fait éclater les limites du genre et il est permis de penser que la construction de ce discours hybride, monstrueux, ouvre la modernité belge à de nouvelles voix romanesques.

Yan Hamel s'intéresse quant à lui au motif du duel dans l'œuvre de Proust. Il apparaît que tous les tomes de la *Recherche* contiennent

des épisodes violents de ce type, ce qui est en cohérence avec la reviviscence de la pratique du duel dans les décennies qui précèdent la Première Guerre mondiale. Monstrueuse moralement, la pratique du duel est également un rituel théâtral dont la violence implique une démonstration. Traitant pourtant l'affaire avec banalité, Proust témoigne d'un certain état de la société française qui, au début du XX^e siècle, considère cette forme de violence meurtrière comme une institution.

Dans une seconde partie consacrée à « l'incarnation du monstre », deux auteurs observent la construction de certains protagonistes monstrueux afin d'évaluer dans quelle mesure leur incarnation perturbe les attentes de la lecture.

Jean-Pierre Thomas et Marie-Hélène Larochelle ont travaillé ensemble sur l'œuvre de l'auteur suisse Jacques Chessex. Leur analyse du personnage de l'ogre montre, d'une part, que ce monstre violente la tradition littéraire suisse et, d'autre part, qu'il réactualise certaines grandes figures de la mythologie. À terme, il apparaît que les choix de l'écriture violente ont des enjeux tant politiques que littéraires. L'ogre est un monstre chargé d'histoire et son introduction dans le roman de Chessex déforme les idéaux de la littérature suisse, et cette déviance est également la promesse de sa modernité.

Le présent dossier souhaite réfléchir à la fécondité de la violence. Les articles regroupés ici montrent de quelle manière cela contribue à la création ou à la destruction de frontières esthétiques et sociales en Europe. Nous comprenons que la sensibilité particulière de la Belgique, de la France ou de la Suisse face à la monstruosité modèle les formes de l'esthétique littéraire. Ces littératures vibrent d'un commun désir d'ébranler le cadre normatif en y introduisant de l'*énorme*, soit des germes monstrueux, puisque l'identité francophone reconnaît la subversion.

Aussi la métaphore du monstre est-elle utile pour comprendre l'identité qui se construit dans le discours littéraire francophone. Selon Annie Ibrahim, « [d]e l'imaginaire du monstrueux aux monstruosité empiriques, l'interrogation philosophique sur le

monstre dessine un large éventail des multiples approches du concept de forme » (2005 : 27). En effet, étudier le monstre permet de comprendre les articulations de la construction identitaire. Et le monstre se définit selon sa nature hybride, puisqu'il naît de la rencontre de deux espèces. Son identité modifie la génération qui est ainsi forcée de repenser ses processus créatifs. Au niveau de la structure sociale, le monstre provoque une métamorphose, car il la modifie en s'y incarnant. La littérature francophone se construit également sur une hybridité identitaire et ce sont ces héritages pluriels que veut dévoiler notre recherche sur la matière violente. Le portrait qui en résulte suppose alors une construction sociale empreinte de représentations et d'idéologies concurrentes. Et il est attendu que cette pluralité soit aussi une force. Les monstres apparaissent comme des signes, des présages, des avertissements (le nom venant du latin *monere*), aussi sont-ils liés à un devenir. Leur présence dans la littérature permet donc d'analyser comment l'évolution des corpus (monstrueux) annonce une modernité.

Sur le plan du ressenti, la violence est une *épreuve*; et sa forme littéraire, soit celle qui nous intéresse, rappelle ce sentiment selon des modalités intenses, témoins de la force de la littérature francophone. Aussi, l'envisageons-nous comme le *phénomène* fondateur d'une certaine tradition littéraire européenne qui aspire à inventer le lecteur à travers des pages acerbes, virulentes, provocantes, obscènes.

Lecteurs, vous êtes avertis !

Marie-Hélène Larochelle
York University
Responsable du dossier

Références

[S.A.] (2009). « La francophonie comme utopie », présentation, *Alternative francophone*, Edmonton, vol. 1, n° 2 : <<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/af/issue/view/457/showToc>>.

KAPPLER, Claude-Claire (1980). *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*, Paris, Payot.

IBRAHIM, Annie (2005). *Qu'est-ce qu'un monstre ?*, Paris, PUF.